L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL —NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 JUIN 1849.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 7 JUIN 1849.

AVIS.

[illegible] SONNE n'est autorisé à recevoir ou acquitter aucun compte pour les propriétaires de l'Abeille M. E. Dorsiger, notre teneur de livres et MM. E. Morton Cook et De La Neuville.

Nouvelle-Orléans, 3 avril 1849.
MAGNE & WEISSE

TICKET WHIG.

GOUVERNEUR:
ALEXANDRE DECLOUET.

LIEUTENANT GOUVERNEUR:
DUNCAN F. KENNER.

AUDITEUR DES COMPTES:
LOUIS BORDELON.

CONGRES.
DERNIER DISTRICT
O. P. JACKSON.
DU NORD, DISTRICT.
CHARLES M. CONRAD.

MORT DU GÉNÉRAL GAINES.

Le général Edmund Pendleton Gaines a succombé aux atteintes du choléra [illegible] quelques heures de souffrances [illegible] douloureusement le pays. [illegible] vait encore assez vigoureux [illegible] sante assez robuste, pour espérer un [illegible] tard au terme fatal de l'existence. [illegible] âge il n'a pu prendre [illegible] ce épidémie. Dès l'invasion du choléra il avait prévu qu'il y succomberait; il est resté dans le plus grand [illegible] jusqu'au dernier soupir l'usage de sa raison et entouré d'amis auxquels il a adressé de touchans adieux.

Nous ne reviendrons pas sur les faits qui ont illustré la carrière du général Gaines. Son nom appartient aujourd'hui à l'histoire, et elle consacrera ses titres les glorieux services du brave soldat. Et se redira à la postérité les [illegible] du héros d'Erie et lui apprendra que le [illegible] de l'homme de guerre. Les funérailles du général Gaines auront lieu [illegible] heures. Le maire, dans une [illegible] publier dans une autre partie de [illegible], invite les citoyens à se joindre au [illegible].

[illegible] Les dépouilles du défunt [illegible] transportées à Mobile où elles doivent [illegible].

MASS MEETING.

[illegible] à la Nouvelle-Orléans se réunira [illegible] de Banks samedi, 9 du courant, [illegible] du sud, pour ratifier les [illegible] Convention de Baton-Rouge. [illegible] général ALEXANDRE [illegible] DUNCAN F. KENNER [illegible] l'assemblée.

[illegible] CENTRAL.

[illegible] ne vois par l'annonce qui précède, [illegible] recommandons des suffrages une [illegible] Convention de Baton-Rouge, s'empresserait de dans l'arène et d'ouvrir [illegible] campagne électorale. Que [illegible] whigs de la Nouvelle-Orléans [illegible] administration, TOUS [illegible] à trouver le gouvernement [illegible] un ensemble, samedi prochain, [illegible] DE BANK, pour solliciter la [illegible] MM. DECLOUET et KENNER, [illegible] dans la métropole de la [illegible] des régions d'amis.

[illegible]

[illegible] NOS CANDIDATS.

[illegible] ALEXANDRE DECLOUET et THOMAS F. KENNER, nos candidats aux fonctions de gouverneur et de lieutenant-gouverneur [illegible] Nouvelle-Orléans [illegible] d'organiser un [illegible] dans les deux nouveaux [illegible] pour faciliter aux [illegible] les moyens de [illegible] ces candidats que [illegible] qu'ils sont [illegible] modestes, sont attachés [illegible] sentiment républicain qui [illegible] ; ils vaudront les [illegible] ceux qui le combattront [illegible] adhésions [illegible] dans le camp démocratique, [illegible] traduiront en suffrages au mois [illegible].

[illegible] continue le parti de l'administration [illegible] victoire présidentielle par [illegible] plus éclatante encore.

COMITÉ EXÉCUTIF.

Le Comité exécutif se réunira CE SOIR, à [illegible] du bureau de M. J. R. Beard, No [illegible] Place de Arcade. On compte sur exactitude des membres.

N. MARKS, président.
SAMUEL FLOWER, [illegible]
[illegible] TOR SÉRÉ, secrétaires.

[illegible] temps que nous tenions si [illegible] grave à nos lecteurs. Le [illegible] Sud, et croient que se [illegible] uniquement et ne sur[illegible] de l'alarme ou on cherche à le [illegible] temps toutes les vic[illegible] Nord pour nos adversaires [illegible] d'une politique traîtresse [illegible] Etats libres ne sont [illegible] intérêts précieux à [illegible] leur égoïsme, ils [illegible] les sacrifier aux intérêts des abo[illegible] cliéntèle et définitive [illegible] les ennemis de [illegible] simplement une déclaration [illegible] du Sud. Quel est, en effet, [illegible] de cette nouvelle école polonaise? [illegible] la section de l'esclavage dans les [illegible] territoires.

[illegible] de l'esclavage dans le District [illegible].

[illegible] Proviso-Wilmot à la Californie et au Nouveau-Mexique.

[illegible] *polis* des hommes du [illegible].

[illegible] succession des douanes.

[illegible] d'une taxe directe pour le gouvernement.

[illegible] de sous-trésorerie, etc. etc.

[illegible] de New-York, de l'Ohio, du [illegible] Wisconsin se sont ranimés à [illegible]. Les whigs du Connecticut [illegible] ont subi un éclatant échec [illegible] ils ont envoyé au Congrès [illegible] qu'ils ont [illegible] Proviso-Wilmot. A [illegible] même tentatives. [illegible] parti même résistance de [illegible] whigs de l'*Empire State* sont [illegible] vaincu la coalition. Dans [illegible] Wisconsin, cette déplorable union [illegible] de l'abolitionnisme a été [illegible] des élections d'automne. Les [illegible] Etats-Unis veulent qu'une [illegible], dans leur lutte aveugle [illegible] du Sud des frères à [illegible].

[illegible] ne publie pas, puis[illegible] triomphe des [illegible] applaudissez, hommes [illegible] savoir, vous battez des [illegible] de vos institutions, à l'annexion [illegible] agricoles, de votre commerce [illegible] la ruine de vos [illegible].

[illegible] de la Louisiane sont appelés à [illegible] ment leurs représentans au Congrès. [illegible] qu'une formidable coalition [illegible] chambres nationales entre [illegible] les abolitionistes, et le n'y en [illegible] hommes sûrs, des hommes qui [illegible] traiter avec la trahison et qui [illegible] au dessus de l'intérêt d'un parti l'in[illegible] de la Louisiane et du Sud.

[illegible] Correr.—Nous apprenons par la *Tribune* de la Pointe Coupée qu'une partie de la [illegible] de fabrication Major a été emportée par le fleuve. L'eau a rapidement envahi plusieurs plantations, mais comme elle s'écoule dans la [illegible], l'inondation n'aura aucun dommage.

LA CREVASSE.

DÉLIBÉRATIONS DU COMITÉ.

Le comité chargé de la direction des travaux de la crevasse se réunit tous les jours, mais ses délibérations n'ont pas une très grande importance.

Hier on a lu une proposition de MM. John Coleman et P. O. Shaugnessy qui s'engagent pour la somme de $50,000, à fermer la crevasse. Sauve dans un délai de quinze jours. Dans le cas où ils n'achèveraient pas les travaux dans ce délai, ils ne toucheraient pas le salaire stipulé.

M. Fabre fait observer que ces propositions deviennent inutiles puisque le travail a été remis entre les mains des voyers. D'ailleurs le crue du fleuve diminue, et MM. Dunbar et Sorgi ont maintenant des chances de réussite.

M. Renshaw croit, lui, qu'il faudra accueillir ces propositions, à moins que d'ici à deux ou trois jours, on ne reçoive des nouvelles favorables de la crevasse.

M. Fabre remarque que la résolution adoptée il y a quelques jours pour la réparation de la levée inférieure du Nouveau Canal n'a pas encore été mise à exécution. Le comité de la Seconde Municipalité ne reconnaît pas au comité le droit d'ordonner ce travail. S'il en est ainsi, il conviendrait de préciser nos pouvoirs. Dans tous les cas, on peut agir sans le concours de la Seconde Municipalité. Il y a la compagnie de desséchement qui a certainement le droit de réparer les levées, etc. Je désirerais savoir si la résolution du comité ne sera pas mise à exécution.

Le président répond qu'il a transmis la résolution à M. Rainey, mais que celui-ci ne lui en n'a pas encore accusé réception.

M. Stewart présente une résolution enjoignant au maire de consulter les avocats de la ville sur l'étendue des pouvoirs du comité. Il se plaint en même temps de l'absence de M. Peters qui n'assiste plus aux délibérations du comité.

M. Fabre donne quelques explications sur cette absence de M. Peters.

M. Renshaw discute les pouvoirs du comité et justifie M. Peters. Si celui-ci n'assiste pas régulièrement aux délibérations, c'est qu'il a d'autres devoirs qui réclament toute son attention et qui absorbent tout son temps. M. Peters voulait assister à la présente séance, mais il n'a pu quitter la douane.

M. Stewart insiste sur l'adoption de sa résolution.

M. Renshaw répète ce qu'il avait déjà dit la veille, à savoir, que le comité n'a pas le droit de protéger une partie de la ville aux dépens d'une autre partie. Nous n'avons été institués, dit-il, non pour adopter des mesures partielles, insuffisantes et même dangereuses, mais pour délibérer sur les moyens les plus propres à fermer la crevasse.

M. Leeds pense qu'il est inutile de voter des résolutions si elles ne sont pas sanctionnées par les Conseils municipaux. Remettons-leur nos pouvoirs puisque nous ne pouvons en faire aucun usage.

M. Renshaw observe que toutes les résolutions du comité ont été ratifiées, à l'exception de celle qui devait avoir une influence fatale sur une partie de la ville.

Après d'autres débats, il est inutile de rapporter, la résolution a été retirée, et le comité a décidé qu'avant d'accueillir les propositions qui lui seront soumises, MM. Dunbar et Sorgi auront conquêtes sur l'état des travaux.

Le comité s'est ajourné à vendredi, à 1 heure de l'après-midi.

EUROPE.—Nous complétons aujourd'hui, à l'aide des journaux de New-York, la dépêche télégraphique que nous avons publiée hier et qui renferment les avis les plus récens apportés par le *Caledonia*.

Le général Changarnier a placé à l'ordre du jour, dans tous les régimens de l'armée, la lettre de confiance adressée par le président au général Oudinot, bien que M. Odilon Barrot ait déclaré à l'Assemblée que cette lettre n'avait aucun caractère officiel.

Le 10 mai, toutes les troupes qui composent la garnison de Paris ont été consignées dans leurs casernes, afin de pouvoir agir au besoin, et les postes ont été triplés dans tous les quartiers de Paris. Un fort détachement bivouquait devant l'hôtel du ministère de l'intérieur. A une petite distance de Paris, il y a eu une émeute de soldats, qui paraissait d'abord assez grave, mais qui a été bien vite réprimée.

Le roi du Hanôvre s'est réfugié dans le château de Hewenhausen.

Le 8 mai, à Francfort, le mouvement insurrectionnel était presque entièrement réprimé.

On a reçu, le 5 mai, à Vienne, la nouvelle qu'une grande bataille avait eu lieu près de Szeed, trois lieues de Pressbourg, entre les Autrichens et les Hongrois et que ceux ci, ayant été victorieux, avaient traversé la rivière, s'étaient emparés de Sered et menaçaient Pressbourg.

Les Hongrois sont entrés dans la Gallicie.

Kossuth a publié une proclamation où invite les Hongrois à s'unir pour résister aux Russes et aux Autrichiens.

Le principal corps d'armée Hongrois, commandé par Dembinski, se compose de 70,000 hommes et est campé près de Waika. Trente mille hommes des mêmes troupes sont retranchés près de Kopoiva, quinze mille près de Defrezin et trente mille près de Muchlenbach dans la Transylvanie.

Le corps d'armée de Jellalich a été anéanti. Welden a été battu à la Raab.

ST. THOMAS.—Nous avons reçu le prospectus d'un journal espagnol que se proposent de publier incessamment MM. J. A. Gomez et J. R. Carreras. Le premier numéro paraîtra vers le 15 de ce mois. *El Telégrafo* prospérera entre les mains des éditeurs que nous venons de nommer, car ce sont des hommes d'énergie et de talent.

REVUE FRANÇAISE A NEW-YORK.—Le *Home Journal* annonce, dans une de ses intéressantes causeries de la semaine que M. Roxis de Taqbriand se propose de fonder à New-York une revue française. M. de Taqbriand nous avait déjà fait part de ses projets et nous ne saurions trop féliciter les habitans de la cité impériale de la bonne fortune qui leur est réservée. L'auteur des feuilletons dramatiques du *Courrier des Etats-Unis* est à la hauteur de la tâche qu'il va entreprendre. Ecrivain pur et correct, appréciateur éclairé des œuvres artistiques, observateur plein de finesse et de pénétration, il a accumulé dans ses nombreux voyages sur l'un et l'autre continent un fonds de connaissances variées qu'il pourra exploiter utilement au service de sa Revue. Cette publication, qui est attendue impatiemment à la Nile-Orléans, paraîtra dans le courant de l'automne prochain.

TEXAS.—Le vapeur *Palmetto* nous a apporté des journaux de Galveston jusqu'au 2 courant. Ils nous apprennent que le choléra a éclaté à New-Braunfels et y a fait douze victimes dans la journée du 25 mai. Une panique s'est répandue aussitôt dans la ville, et les habitans fuyaient de toutes parts. L'épidémie a diminué d'intensité à San Antonio. Il n'y a plus que quatre ou cinq décès par jour. Quarante soldats du 3e régiment d'infanterie ont déjà succombé au fléau. Austin et Fredericksburg ont été épargnés jusqu'à ce moment; il en est de même de la plupart des villages de la côte.

On a observé un singulier phénom ne à San Antonio pendant la durée du choléra. C'eau de la rivière, qui en temps ordinaire est d'une grande pureté, ne pouvait plus se conserver. Au bout de quelques heures elle exhalait une légère odeur nauséabonde. Les eaux pluviales se sont maintenues aussi en fort peu de temps. Il y avait en même dans l'atmosphère une sorte de duvet flottant visible à l'œil nu.

L'expédition du Paso a dû se mettre en marche le 1er de ce mois. Elle ne compose uniquement du 3e régiment d'infanterie sous les ordres du major Van Horn.

L'état sanitaire de Houston est très satisfaisant. Les affaires y sont languissantes.

RIO GRANDE.—Nous avons reçu par le *Globe* des journaux de Brownsville jusqu'au 2 courant.

Le choléra continue à sévir à Larodo, dans l'Etat de Coahuila. A Monclova, il y a jusqu'à trente décès par jour. Cette grande mortalité s'explique par le singulier traitement que l'on fait subir aux malades. Dès les premiers symptômes, on les immerge dans la rivière, de sorte que sur dix cas neuf se terminent fatalement.

Un violent orage a éclaté à Brazos-Santiago le 28 mai au matin, et y a occasionné de nombreux sinistres.

Le steamer *Morgan* a été jeté à la côte et le *Monmouth* sur un banc de sable. Les goélettes *Eudine Rude*, *Souvenir* et une autre dont les journaux ne donnent pas le nom ont été également jetées à la côte.—Si le vent n'a soufflé de l'est, toute la surface de l'île eût été balayée.

Plusieurs maisons ont été renversées à la Pointe Isabel.

INCENDIES A MOBILE.—Deux incendies ont éclaté dans la journée de dimanche dernier. On les attribue à la malveillance. Les autorités à qui sont parvenus des avertissemens secrets sont maintenant sur leurs gardes.

ARRIVÉE DU STEAMER CLYDE.—Le steamer anglais *Clyde* est entré lundi dernier, dans la baie de Mobile, après une traversée de soixante-quatre heures de la Havane. Mme Bishop, qui a terminé la série de ses concerts dans cette dernière ville, se trouvait à bord avec quelques artistes qui l'accompagnent dans ses excursions. Elle se rend à Mexico.

LE GENERAL AVEZZANA.—Cet officier qui joue en ce moment un des principaux rôles à Rome a toute sa famille à New-York. Elle se compose de sa femme, de six filles et d'un fils. Le général Avezzana, arrêté comme républicain, a passé quinze années de sa vie dans les prisons de Rome. Plus tard il s'est rendu au Mexique et a pris part à la guerre de l'indépendance. Il faisait d'excellentes affaires à New-York; il a tout abandonné pour aller partager en Italie les périls et la gloire de ses frères opprimés. Sa femme vient de recevoir une lettre où il lui annonce la défaite des Français. "Leur avant-garde, écrit-il, a attaqué Rome le 30 avril et, après plusieurs heures de combat, a été repoussée. Il y a eu beaucoup de morts et de blessés de part et d'autre. Les Français sont à cinq milles de Rome."

NEW-YORK.—Le steamer *United States*, transformé en frégate depuis que le gouvernement prussien en a fait l'acquisition, a dû partir de New-York il y a quelques jours. Trois ou quatre jeunes midshipmen américains se rendent en Allemagne à bord de la frégate. Rayés des cadres pour avoir enfreint le réglement qui interdit le duel, ils partent pour l'Europe dans l'espérance d'obtenir du service dans la marine allemande. Ce sont d'excellens officiers et leurs offres de service seront, nous en sommes sûrs, accueillies avec empressement.

Chronique Locale.

RESISTANCE A LA LOI.—Un affidavit a été fait hier par les nommés John Burns, Charles Rodgers et Fr. Rodgers pour avoir été coupables de force de effets de l'équipage de la barque anglaise Wonderer et avoir débauché deux de ses matelots. Les officiers Tuns Jaurez et J. Dumond étaient présentés pour exécuter l'ordre d'arrestation qu'ils avaient reçu, furent assaillis et battus par les accusés. Le recorder Genius a condamné John Burns à payer $100 d'amende ou un mois de prison, les deux autres ont été envoyés par devant la Première Cour de District.

VOL.—Un nègre nommé St-John a été arrêté hier dans la Rue Municipale, sous l'accusation d'avoir volé un panier d'huîtres du magasin de M. Valeton.

ARRAS.—Lawrence Kensey, accusé d'avoir brutalement assailli Michel Kearns dans la rue Galvez, près la rue St Pierre, et d'avoir fait mordre par deux gros chiens, a été arrêté hier dans la Ire Municipalité, et sera examiné plus tard.

—Les eaux ont baissé hier d'environ un pouce, mais cette légère diminution est inappréciable et laisse les districts inondés dans la même situation.

COUPS DE POIGNARD.—Peter Murphy, matelot à bord du steamer Patrick Henry, a été arrêté hier sous l'accusation d'avoir frappé d'un coup de poignard l'ingénieur du dit bateau. Le recorder l'a envoyé en prison attendre l'examen de son affaire.

FEUILLETON.

SUITE DES

Mémoires d'un Médecin.

LE COLLIER DE LA REINE.

VII.

Le bal de l'Opéra. (Suite.)

Le domino bleu prit possession du bras de Mlle Olivia, devenu vacant par la disparition de Beausire.

—Maintenant à nous deux, dit celle-ci. Je veux m'amuser. Je veux tout ce votre âme ce peuvre Beausire, mais je vous présème que je serai plus difficile à dénoncer, moi qui vous connaît. Aussi, comme il s'agit de continuer, trouvez-moi de jolies choses, ou sinon....

—Je ne connais pas de plus jolie chose au monde que votre histoire, chère mademoiselle Nicole, dit le domino bleu en serrant agréablement le bras rond de la petite femme qui poussait un cri étouffé, a ce nom que le masque venait de lui glisser dans l'oreille.

Mais elle se remit aussitôt, en personne habituée à ne point se laisser prendre par surprise.

—O mon Dieu! qu'est-ce que ce nom-là? demanda-t-elle. Nicole!.... Est-ce de moi qu'il s'agit? N'oubliez vous, par hasard, me désigner par ce nom! En ce cas, vous faites méprage en sortant du port, vous échouez au premier rocher. Je ne m'appelle pas Nicole.

—Maintenant, je le sais, oui, maintenant vous vous appelez Olivia. Nicole sentait par trop la province. Il y a deux heures vous en vous, je le sais bien, Olivia et Nicole. Nous avons tout-à-l'heure d'Olivia, parlons d'abord de Nicole. Avez-vous subi le temps où vous répondiez à ce nom? Je n'en crois rien. Ah! ma chère enfant, lorsqu'on a porté un nom comme cette jeune fille, c'est toujours celui-là que l'on garde, sinon au dehors, du moins au fond de son cœur, quel que soit l'autre nom qu'on a été forcé de prendre pour faire oublier le premier. Pauvre Olivia! Heureuse Nicole!

En ce moment un flot de masques vint heurter comme une lame d'orage les deux promeneurs entrelacés, et Nicole ou Olivia fut lancée, presque malgré elle, de serrer son compagnon de plus près encore qu'elle ne le faisait.

—Voyez, lui dit-il, voyez toute cette foule bigarrée; voyez tous ces groupes qui se pressent, sous les coqueluchons d'un de l'autre, pour dévorer les mots de galanterie ou d'amour qu'ils échangent; voyez ces groupes qui se font et se défont, les uns avec des rires, les autres avec des reproches. Tous ces gens-là ont peut-être autant de noms que vous, et je ne m'étonnerais guère que j'rencontrais en leur disant des noms dont ils se souviennent et qu'ils croient qu'on a oubliés.

—Vous avez dit pauvre Olivia....

—Oui.

—Vous ne me croyez donc pas heureuse?

—Il serait difficile que vous fussiez heureuse avec un homme comme Beausire.

Olivia pousse un soupir.

—Aussi ne le suis-je point! dit-elle.

—Vous l'aimez cependant!

—Oh! raisonnablement.

—Si vous ne l'aimez pas, quittez-le.

—Non.

—Pourquoi cela?

—Parce que je ne l'aurais pas plutôt quitté, que je le regretterais.

—Vous le regretteriez?

—Je n'ai peur.

—Et que regretteriez-vous donc dans un ivrogne, dans un joueur, dans un homme qui vous bat, dans un escroc qui sera un jour roué en Grève?

—Peut-être ne comprendrez-vous point ce que je vous dis.

—Dites toujours.

—Je regretterais le bruit qu'il fait autour de moi.

—J'aurais dû le deviner. Voilà ce que c'est que d'avoir passé sa jeunesse avec des gens silencieux.

—Vous connaissez ma jeunesse.

—Parfaitement.

—Ah! mon cher monsieur, dit Oliva en riant et en secouant la tête d'un air de défi.

—Vous doutez?

—Oh! je ne doute pas, je suis sûre.

—Nous allons donc causer de votre jeunesse, mademoiselle Nicole.

—Causons; mais je vous préviens que je ne vous donnerai pas la réplique.

—Oh! je n'en ai pas besoin.

—J'attends.

—Je ne vous prendrai point à l'enfance, temps qui ne compte pas dans la vie, je vous prendrai à la puberté, au moment où vous vous aperçûtes que Dieu avait mis en vous un cœur pour aimer.

—Pour aimer qui?

—Pour aimer Gilbert.

A ce mot, à ce nom, un frisson courut par toutes les veines de la jeune femme, et le domino bleu la sentit frémissante à son bras.

—Oh! dit-elle, comment savez-vous, mon Dieu?

Et elle s'arrêta tout à coup, dardant, à travers son masque, et avec une émotion indéfinissable, ses yeux sur le domino bleu.

Le domino bleu resta muet.

Oliva, ou plutôt Nicole, poussa un soupir.

—Ah! monsieur, dit-elle sans chercher à lutter plus longtemps, vous venez de prononcer un nom pour moi bien terrible en souvenirs. Vous connaissez donc ce Gilbert?

—Oui, quelque je vous en parle.

—Hélas!

—Un charmant garçon, sur ma foi. Vous l'aimiez?

—Il était beau!.... bon.... ce n'est pas assez.... mais je le trouvais brave, aussi. Il était plein d'esprit. Il était mon égal par la naissance.... Mais non, cette fois surtout, je me trompe. Egal, non, jamais. Tant que je serai le vendre, aucune femme ne sera son égale.

—Même....

—Même qui?

—Même Mlle de Taverney!

—Oh! je sais ce que vous voulez dire, interrompit Nicole; vous êtes bien instruit, monsieur, je le vois; oui, il aimait plus haut que la pauvre Nicole.

—Je m'arrête, vous voyez.

—Oui, oui, vous avez des secrets bien terribles, monsieur, dit Oliva en tressaillant; malheureux....

Elle regarda l'inconnu comme si elle eût pu lire à travers son masque.

—Malheureux, qu'en-il devenu?

—Mais je crois que vous pourrais le dire mieux que personne.

—Pourquoi? grand Dieu!

—Parce que, n'est-ce pas, vous a suivie de Taverney à Paris, vous l'avez suivie, vous, de Paris à Trianon.

—Oui, c'est vrai, mais il y a dix ans de cela; aussi n'est-ce pas de ce temps que je vous parle. Je vous parle des dix ans qui se sont écoulés depuis que je me suis enfuie et qu'il a dû partir. Mon Dieu! il se passe tant de choses en dix ans!

Le domino bleu garda le silence.

—Je vous en prie, insista Nicole presque suppliante, dites-moi ce qu'est devenu Gilbert? Vous vous taisez, vous détournez la tête. Peut-être ce souvenir vous blesse-t-il, vous attriste-t-il?

Le domino bleu avait en effet non pas détourné, mais incliné la tête, comme si le poids de ses souvenirs eût été trop lourd.

—Quand Gilbert aimait Mlle de Taverney, dit Oliva,....

—Plus bas les noms, dit le domino bleu. N'avez vous point remarqué que je ne les prononce point moi-même?

—Quand il était si amoureux, continua Oliva avec un soupir, que chaque arbre de Trianon savait son amour.

—Eh bien! vous ne l'aimes plus, vous?

—Moi, au contraire, plus que jamais, et ce fut c'est amour qui me perdit. Je suis belle, je suis fière, et quand je veux je suis insolente. Je neutrais ma tête sur un billot pour la faire abattre, plutôt que de baiser dire que j'ai courbé la tête.

—Vous avez du cœur, Nicole.

—Oui, j'en ai eu.... dans ce temps-là, dit la jeune fille en soupirant.

—La conversation vous attriste?

—Non, au contraire, cela me fait du bien de remonter vers ma jeunesse. Il en est de la vie comme des rivières, la rivière la plus troublée a une source pure. Continuez, et ne faites pas attention à un pauvre soupir perdu qui sort de ma poitrine.

—Oh! fi le domino bleu avec un doux balancement qui trahissait un sourire écloss sous le masque: de vous, de Gilbert et d'une autre personne, je sais, ma pauvre enfant, tout ce que vous pouvez savoir vous-même.

—Alors, s'écria Oliva, dites-moi pourquoi Gilbert s'est enfui de Trianon; et, si vous me le dites....

—Vous serez convaincue? Eh bien! je ne vous le dirai pas, et vous serez bien mieux convaincue encore.

—Comment cela?

—En me demandant pourquoi Gilbert a quitté Trianon, ce n'est pas une vérité que vous voulez connaître dans ma réponse, c'est une chose que vous ne savez pas et que vous désirez apprendre.

—C'est vrai.

Tout à coup elle tressaillit plus vivement qu'elle n'avait fait encore, et lui saisissant les mains de ses deux mains gantées:

—Mon Dieu! dit-elle, mon Dieu!

—Eh bien! quoi?

Nicole parut se remettre et écarter l'idée qui l'avait amenée à cette démonstration.

—Rien.

—Si fait, vous vouliez me demander quelque chose.

—Oui, dites-moi tout franc ce qu'est devenu Gilbert!

—N'avez-vous pas entendu dire qu'il était mort?

—Oui, mais....

—Eh bien! il est mort.

—Mort? fit Nicole d'un air de doute.

Puis, avec une accousse soudaine qui rappelait la première:

—De grâce, monsieur, dit-elle, un service.

—Dites vous, dit-il.

—Je vous ai vu chez moi il y a deux heures, n'est-ce pas, et c'est bien vous?

—Sans doute.

—Il y a deux heures, vous ne cherchiez pas à vous cacher de moi.

—Je ne cherchais point, je cherchais au contraire à me faire bien voir.

—Oh! folle, que je suis; moi qui vous ai tant regardé. Folle, folle, stupide, stupide, femme, rien que femme, comme disait Gilbert.

—Eh bien! le, laissez vos beaux cheveux. Epargnez-vous.

—Non. Je veux me punir de vous avoir regardé sans vous voir.

—Je ne vous comprends pas.

—Savez-vous ce que je vous demande?

—Demandez.

—Ôtez votre masque.

—Ici; impossible.

—Oh! ce n'est pas la crainte d'être vu par d'autres regards que les miens qui vous en empêche; car, en dernière cette colonne, dans l'ombre de la galerie, personne ne vous verrait que moi.

—Quelle chose m'empêche donc alors?

—Vous avez peur que je ne vous reconnaisse.

—Moi?

—Et que je ne m'écrie: C'est vous, c'est Gilbert!

—Ah! vous avez bien dit: Folle! folle!

—Ôtez votre masque.

—Eh bien! soit; mais à une condition.

—Laquelle?

—Elle est accordée d'avance.

—C'est que je veux à mon tour que vous ôtiez votre masque....

—Je l'ôterai. Si je ne fête pas, vous me l'arracherez.

Le domino bleu ne se fit pas prier plus longtemps; il gagna l'endroit obscur que la petite femme lui avait indiqué, et arrive le, désachant son masque, il se posa devant Oliva, qui le dévorait du regard pendant qu'il marchait.

—Ha ha! mon, dit elle qui battant le sol du pied et en coupant le jasmine de ses mains avec ses ongles. Hélas! dit, ce n'est pas Gilbert.

—Et qui suis-je?

—Que m'importe du moment que vous n'êtes pas lui.

—Et si qu'est-ôté Gilbert? demanda l'inconnu en rattachant son masque.

—Si qu'est-ôté Gilbert! s'écria la jeune fille avec passion.

—Oui.

—S'il m'était dit: Nicole, Nicole, souviens-toi de Taverney-Maison-Rouge. Oh! alors!

—Alors?

—Il n'y avait plus de Beausire au monde, voyez-vous.

—Je vous ai dit, ma chère enfant, que Gilbert était mort.

—Eh bien, peut-être cela vaut-il mieux, soupira Oliva.

—Oui, Gilbert ne vous aurait pas aimée, toute belle que vous êtes.

—Voulez-vous dire que Gilbert me méprisait?

—Non, il vous craignait plutôt.

—C'est possible. J'avais de lui en moi, et il se connaissait si bien que je lui faisais peur.

—Oui, vous l'avez dit, mieux vaut qu'il soit mort!

—Pourquoi répéter mes paroles, dans votre bouche elles me blessent. Pourquoi vaut-il mieux qu'il soit mort, dites!

—Parce que, pauvre Olivia, ma chère Oliva,—vous voyez, j'abandonne Nicole, parce qu'aujourd'hui, ma chère Olive, vous avez en perspective tout un avenir heureux, riche, éclatant!

—Croyez-vous?

—Oui, si vous être bien décidée à tout faire pour arriver au but que je vous promets.

—Oh! soyez tranquille.

—Seulement, il ne faut plus soupirer comme vous soupirez tout à l'heure.

—Soit. Je soupirais pour Gilbert, et comme il n'y avait pas deux Gilbert au monde, puisque Gilbert est mort, je ne soupirerai plus.

—Gilbert était jeune; il avait les défauts et les qualités de la jeunesse. Aujourd'hui....

—Gilbert n'est pas plus vieux aujourd'hui qu'il y a dix ans.

—Non, sans doute, puisque Gilbert est mort.

—Vous voyez bien, il est mort: les Gilbert ne vieillissent pas, ils meurent.

—Oh! c'est la l'inconnu, ô jeunesse! ô courage! ô beauté! souvenirs éternelles d'amour, d'héroïsme et de dévoûment, celui-là qui vous bat, dans un escroc qui sera un jour roué en Grève?

—Peut-être ne comprendrez-vous point ce que je vous dis.

—Dites toujours.

—Je regretterais le bruit qu'il fait autour de moi.

—J'aurais dû le deviner. Voilà ce que c'est que d'avoir passé sa jeunesse avec des gens silencieux.

—Vous connaissez ma jeunesse.

—Parfaitement.

—Ah! mon cher monsieur, dit Oliva en riant et en secouant la tête d'un air de défi.

—Vous doutez?

—Oh! je ne doute pas, je suis sûre.

—Nous allons donc causer de votre jeunesse, mademoiselle Nicole.

—Causons; mais je vous préviens que je ne vous donnerai pas la réplique.

—Oh! je n'en ai pas besoin.

—J'attends.

—Je ne vous prendrai point à l'enfance, temps qui ne compte pas dans la vie, je vous prendrai à la puberté, au moment où vous vous aperçûtes que Dieu avait mis en vous un cœur pour aimer.

—Pour aimer qui?

—Pour aimer Gilbert.

A ce mot, à ce nom, un frisson courut par toutes les veines de la jeune femme, et le domino bleu la sentit frémissante à son bras.

—Oh! dit-elle, comment savez-vous, mon Dieu?

Et elle s'arrêta tout à coup, dardant, à travers son masque, et avec une émotion indéfinissable, ses yeux sur le domino bleu.

Le domino bleu resta muet.

Oliva, ou plutôt Nicole, poussa un soupir.

—Ah! monsieur, dit-elle sans chercher à lutter plus longtemps, vous venez de prononcer un nom pour moi bien terrible en souvenirs. Vous connaissez donc ce Gilbert?

—Oui, quelque je vous en parle.

—Hélas!

—Un charmant garçon, sur ma foi. Vous l'aimiez?

—Il était beau!.... bon.... ce n'est pas assez.... mais je le trouvais brave, aussi. Il était plein d'esprit. Il était mon égal par la naissance.... Mais non, cette fois surtout, je me trompe. Egal, non, jamais. Tant que je serai le vendre, aucune femme ne sera son égale.

—Même....

—Même qui?

—Même Mlle de Ta.....!

—Oh! je sais ce que vous voulez dire, interrompit Nicole; vous êtes bien instruit, monsieur, je le vois; oui, il aimait plus haut que la pauvre Nicole.

—Je m'arrête, vous voyez.

—Oui, oui, vous avez des secrets bien terribles, monsieur, dit Oliva en tressaillant; malheureux....

Elle regarda l'inconnu comme si elle eût pu lire à travers son masque.

—Malheureux, qu'en-il devenu?

—Mais je crois que vous pourrais le dire mieux que personne.

—Pourquoi? grand Dieu!

—Parce que, n'est-ce pas, vous a suivie de Taverney à Paris, vous l'avez suivie, vous, de Paris à Trianon.

—Oui, c'est vrai, mais il y a dix ans de cela; aussi n'est-ce pas de ce temps que je vous parle. Je vous parle des dix ans qui se sont écoulés depuis que je me suis enfuie et qu'il a dû partir. Mon Dieu! il se passe tant de choses en dix ans!

Le domino bleu garda le silence.

—Je vous en prie, insista Nicole presque suppliante, dites-moi ce qu'est devenu Gilbert? Vous vous taisez, vous détournez la tête. Peut-être ce souvenir vous blesse-t-il, vous attriste-t-il?

Le domino bleu avait en effet non pas détourné, mais incliné la tête, comme si le poids de ses souvenirs eût été trop lourd.

—Quand Gilbert aimait Mlle de Taverney, dit Oliva,....

—Plus bas les noms, dit le domino bleu. N'avez vous point remarqué que je ne les prononce point moi-même?

—Quand il était si amoureux, continua Oliva avec un soupir, que chaque arbre de Trianon savait son amour.

—Eh bien! vous ne l'aimes plus, vous?

—Moi, au contraire, plus que jamais, et ce fut c'est amour qui me perdit. Je suis belle, je suis fière, et quand je veux je suis insolente. Je neutrais ma tête sur un billot pour la faire abattre, plutôt que de baiser dire que j'ai courbé la tête.

—Vous avez du cœur, Nicole.

—Oui, j'en ai eu.... dans ce temps-là, dit la jeune fille en soupirant.

—La conversation vous attriste?

—Non, au contraire, cela me fait du bien de remonter vers ma jeunesse. Il en est de la vie comme des rivières, la rivière la plus troublée a une source pure. Continuez, et ne faites pas attention à un pauvre soupir perdu qui sort de ma poitrine.

—Oh! fi le domino bleu avec un doux balancement qui trahissait un sourire éclos sous le masque: de vous, de Gilbert et d'une autre personne, je sais, ma pauvre enfant, tout ce que vous pouvez savoir vous-même.

—Si qu'est-ôté Gilbert! s'écria la jeune fille avec passion.

—Oui.

—S'il m'était dit: Nicole, Nicole, souviens-toi de Taverney-Maison-Rouge. Oh! alors!

—Alors?

—Il n'y avait plus de Beausire au monde, voyez-vous.

—Je vous ai dit, ma chère enfant, que Gilbert était mort.

—Eh bien, peut-être cela vaut-il mieux, soupira Oliva.

—Oui, Gilbert ne vous aurait pas aimée, toute belle que vous êtes.

—Voulez-vous dire que Gilbert me méprisait?

—Non, il vous craignait plutôt.

—C'est possible. J'avais de lui en moi, et il se connaissait si bien que je lui faisais peur.

—Oui, vous l'avez dit, mieux vaut qu'il soit mort!

—Pourquoi répéter mes paroles, dans votre bouche elles me blessent. Pourquoi vaut-il mieux qu'il soit mort, dites!

—Parce que, pauvre Olivia, ma chère Oliva,—vous voyez, j'abandonne Nicole, parce qu'aujourd'hui, ma chère Olive, vous avez en perspective tout un avenir heureux, riche, éclatant!

—Croyez-vous?

—Oui, si vous être bien décidée à tout faire pour arriver au but que je vous promets.

—Oh! soyez tranquille.

—Seulement, il ne faut plus soupirer comme vous soupirez tout à l'heure.

—Soit. Je soupirais pour Gilbert, et comme il n'y avait pas deux Gilbert au monde, puisque Gilbert est mort, je ne soupirerai plus.

—Gilbert était jeune; il avait les défauts et les qualités de la jeunesse. Aujourd'hui....

—Gilbert n'est pas plus vieux aujourd'hui qu'il y a dix ans.

—Non, sans doute, puisque Gilbert est mort.

—Vous voyez bien, il est mort: les Gilbert ne vieillissent pas, ils meurent.

—Oh